

31 octobre 2018
Réformation
Galates 5, 1-6

Je sens Paul un petit peu découragé. Il les aime les Galates. Il a fondé lui-même leur communauté chrétienne. Ils lui tiennent à cœur !

Et voilà qu'ils pensent que tout compte fait, la circoncision, c'était quand même pas mal...

Mais au fait, à quoi servait-elle ?

La circoncision est une marque dans la chair des hommes pour qu'ils se souviennent qu'ils sont fils d'Abraham et qu'ils sont soumis à la loi de Dieu.

Une marque irréversible dans la chair, plus permanente encore qu'un tatouage. Un peu comme une marque au fer rouge, qui doit rappeler constamment aux hommes qu'ils ont été mis un jour sous la loi de Dieu.

Que les juifs soient circoncis, c'est tout à fait normal, mais que les chrétiens du temps de Paul pensent que ce serait une bonne chose de le faire aussi, il y a de quoi s'étonner.

Quoi que...

Ce n'est peut-être pas aussi étonnant que ça.

Les chrétiens du temps de Paul cherchent à se rassurer. Par la circoncision, ils se raccrochent à une vieille coutume, ils se rassurent par ce qui est connu. Ils s'inscrivent dans une tradition très ancienne

qui leur donne des repères : des actes à accomplir, des règles à respecter.

Paul les met alors en garde : si vous vous faites circoncire, vous devez accomplir tout le reste de la loi. N'imaginez pas que vous pourrez choisir les règles auxquelles vous pourrez obéir. C'est tout ou rien.

La foi à laquelle l'être humain est appelé n'est pas une foi de confort, une foi de touriste : c'est un engagement total.

Mais les Galates sont chrétiens ; ils suivent le Christ. Le Christ est venu accomplir la loi jusqu'au bout, et il en est mort pour que **nous** n'ayons plus besoin d'accomplir la loi. Même pas un seul élément, que ce soit la circoncision, des directives alimentaires ou quoi que ce soit d'autre. C'est tout ou rien.

Non, ce n'est pas étonnant que les Galates aient envie, ou besoin de se raccrocher à des coutumes anciennes, à ce qu'ils pensent être des valeurs sûres. Ça évite tout de même de regarder vers l'avant, vers l'avenir, avec l'idée que tout est à construire.

En se raccrochant au passé, même si c'est un passé fait de liens, de servitude, l'être humain espère faire l'économie de ce qui ressemble à un vertige du vide.

Les Hébreux dans le désert pensaient avec nostalgie aux pots de viande d'Egypte. Les Galates pensent avec nostalgie à la circoncision.

Et nous ? A quoi pensons-nous avec nostalgie ? A quoi nous accrochons-nous ? Quels liens regrettons-nous ? Quels souvenirs nous sont plus chers que l'avenir qui s'ouvre devant nous ?

Et communautairement, en Eglise, sur quoi nous crispions-nous ? Sur quelles visions d'autrefois sommes-nous arrêtés ? Dans quels

fonctionnements dépensons-nous notre énergie ? Sur quelles structures mettons-nous notre confiance ?

Paul vient nous gratter là où ça fait mal... En invitant les Galates à la conversion au Christ, et au Christ seul, il nous invite nous aussi à la conversion au Christ seul.

Il le dit un peu plus haut dans sa lettre (4, 19b) : "... jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous".

Qu'est-ce que ça veut dire : "le Christ seul, jusqu'à ce qu'il soit formé en nous ?"

Laissons de côté ces histoires anecdotiques de "pas de Marie, pas de saints..." La question n'est pas là.

La question est de savoir : est-ce que notre confiance s'est ouverte entièrement au Christ, au point que rien ni personne ne puisse plus venir nous ébranler ?

Est-ce que nous suivons entièrement le Christ sur son chemin fait de liberté envers tout ce qui peut emprisonner l'homme, tout lien mortifère avec le passé ?

Est-ce que nous accueillons en nous l'infini de Dieu, comme le Christ l'a fait ?

A Noël, nous célébrons le fait que l'existence sur terre n'est pas un obstacle à la vie de l'Esprit. Dans sa vie terrestre, Jésus-Christ a pleinement vécu la communion avec Dieu.

Et c'est ce que nous sommes appelés à vivre, nous aussi. La pleine communion avec Dieu, le Christ seul, jusqu'à ce qu'il soit formé en nous.

Fêter la Réformation, c'est bien beau. Elle a été utile, cette Réforme. Mais voyez-vous, il ne faudrait pas qu'elle devienne ce que la circoncision est pour les Galates. Nous n'avons pas à être fidèles à la Réforme, mais à être fidèles au Christ.

Et pour y arriver, il y a peut-être des choses dont il faut nous défaire. Des attachements, des liens qui ne nous font pas vivre, des pratiques qui ne nous ouvrent plus vers Dieu. Il nous faut apprendre à discerner en toute honnêteté, en vérité et sans peur ce qui doit être abandonné, ce qui finalement n'est pas de l'ordre de l'éternité de Dieu, mais uniquement de l'organisation humaine.

En nous libérant, le Christ nous permet à nous aussi une prise de distance par rapport à certains héritages, qu'ils soient familiaux ou ecclésiaux.

Nous devons notre fidélité à Dieu. Et c'est en vivant cette fidélité que nous sommes des enfants de Dieu.

Paul dit aux Galates que s'ils se font circoncire pour respecter la loi, alors ils doivent respecter la loi tout entière.

Les Galates doivent faire le choix entre respecter la loi juive et suivre le Christ.

Nous sommes devant la même exigence : soit nous restons attachés à des souvenirs nostalgiques, soit nous nous mettons vraiment, entièrement à l'école du Christ, pour qu'il soit, lui, formé en nous.

Quitte à laisser tomber ce qui jusqu'à présent pouvait nous paraître tellement important mais qui en fait ne l'était pas.

Choisir c'est renoncer. Renoncer au vieil homme qui s'accroche à ses nostalgies, qui s'agrippe à ses liens de servitude parce qu'ils le

rassurent. Choisir le Christ c'est renoncer à l'esclavage de ce qui porte en soi la mort.

Les réformateurs disaient que l'Eglise devait toujours à nouveau être réformée. *Semper reformanda*. Toujours et toujours. L'Eglise d'aujourd'hui doit être réformée en revenant à sa source. Mais sa source n'est pas le 16^e siècle. Sa source, c'est le Christ pour qu'on ne puisse jamais dire de nous : "le Christ ne leur sert plus à rien".

Mais quand on dit "l'Eglise doit se réformer", nous disons aussi que l'Eglise, c'est nous.

Il y a des choses sur lesquelles dans l'Eglise, nous n'avons pas pris.

Nous n'avons pas pris sur l'autre, sur notre prochain.

Peu d'entre nous ont pris sur les structures et le fonctionnement de notre Eglise.

Par contre, nous avons pris sur une chose essentielle : c'est nous-mêmes.

Nous pouvons faire le choix, personnellement, de nous ouvrir à Dieu, de nous laisser libérer par le Christ. Nous pouvons faire le choix de "Christ seul" pour que petit à petit Il soit formé en nous.

Nous pouvons faire le choix d'inviter Dieu à venir habiter en nous, pour que dans nos histoires personnelles, quelque chose de plus grand, de plus vaste, vienne faire sa demeure.

Nous pouvons choisir la vie et la bénédiction. Chacun d'entre nous a pris là-dessus, pour sa part, et chacun peut trouver les moyens pour y arriver.

Amen

Laurence Hahn, pasteure à Wangen

Cantique

ALL 36/04 : Dieu fait de nous en Jésus-Christ

Intercession

Seigneur, nous te rendons grâce.

Ta Parole nous donne la liberté.

Ta grâce nous offre la vie.

Ton Royaume donne un but à notre espérance.

Nous te prions pour nous et tous ceux t'appartiennent,

Ici, et partout dans le monde.

Fortifie nos cœurs qui doutent, et rappelle-leur tout ce que tu leur donnes.

Permetts-nous de témoigner de toi avec la liberté que tu nous donnes.

Eclaire ceux qui parlent en ton Nom, afin qu'ils annoncent la guérison et le salut que tu offres.

Donne-nous l'unité dans ton Esprit.

Nous te prions pour tous ceux qui ont du pouvoir en ce monde,

Ceux qui sont travaillent dans les gouvernements et les parlements, la justice et les administrations, la science et la culture, dans les écoles et les hôpitaux, l'économie et les médias.

Que tous se mettent au service du droit, qu'ils s'opposent à l'injustice, qu'ils parlent en vérité et respectent la dignité de chacun, qu'ils travaillent pour la vie et non pour la mort.

Seigneur, ton pouvoir est plus grand que toute puissance et domination dans le ciel et sur la terre.

Ton pouvoir est notre espérance contre l'aveuglement, la fermeture d'esprit et l'avidité qui règnent entre les hommes.

Donne-nous de faire confiance à la puissance de ton amour.

Nous te remettons précieusement ceux que tu as confiés à notre prière : nous les nommons dans le secret de nos cœurs... [...]